

Service TICE

15^{ième} activité du CDS¹ :

Favoriser l'apprentissage des langues vivantes en 1^{ère} année de BAC : Témoignages et Réflexions

De: Catherine Colaux

Date : 18 mars 2008

Objet : Résumé de la 15^{ième} activité du CDS

1. Introduction	2
2. Quelques questions inspirées par ce thème :	2
3. Témoignages de cours de langues en 1 ^{er} BAC	3
3.1. A HEC - Ecole de Gestion	3
3.2. En Faculté des Sciences	5
3.3. En Faculté de droit	7
3.4. En Faculté de Philosophie et Lettres	8
3.5. Le Parcours linguistique antérieur des étudiants de premier BAC	9
3.5.1. Etat des lieux	9
3.5.2. Hypothèses régulièrement avancées pour expliquer cette baisse de niveau	10
3.5.3. Conclusions	12
3.6. Stratégies d'enseignement des langues dans le supérieur	13
3.7. Perspective actionnelle en enseignement et en évaluation des langues dans le supérieur	15

¹ Prof. Jean-Louis Closset : président CA du CDS : closset.jl@fsaqx.ac.be

Prof. Bernadette Merenne : Coordinatrice CDS : B.Merenne@ulg.ac.be

Mr Laurent Leduc : Assistant CDS : Laurent.Leduc@ulg.ac.be

1. Introduction

Incontournable dans la vie active, l'apprentissage des langues figure également aujourd'hui parmi les incontournables des programmes en première année de bachelier.

Les objectifs de cette séance sont :

- L'identification des obstacles majeurs à l'apprentissage des langues par les étudiants de première année.
- La découverte et l'échange entre collègues sur les dispositifs didactiques mis en œuvre pour contrer ces difficultés.
- De s'interroger sur les spécificités relatives des cours de langues selon les profils des sections.

Cette séance bénéficie de l'expertise du Professeur Christian Puren auteur de nombreux ouvrages liés à la didactique des langues étrangères.

2. Quelques questions inspirées par ce thème :

- Que peut-on faire en 1^{ère} année pour consolider les acquis du secondaire, faire en sorte que ces acquis ne se perdent pas ?
- Les cours de langue doivent-ils être spécifiques selon les sections ?
- Comment créer des synergies entre les cours de langues et les autres cours ?
- S'agit-il d'une responsabilité individuelle ou collective des enseignants ?
- Comment pallier le manque de rigueur qui semble avoir marqué l'apprentissage grammatical de la plupart des étudiants (d'abord et avant tout dans leur langue maternelle ?)
- Comment, avec un nombre d'heures aussi réduit, amener les étudiants à se plonger complètement dans la langue de façon à ce que tout ce qu'ils disent et pensent soit en anglais ? (rêvons...)
- Comment organiser au mieux une mise à niveau pour quelques vrais débutants de BAC 1 ?
- Comment rendre les exercices de traduction moins rébarbatifs, plus stimulants ?
- Peut-on vraiment améliorer le niveau des étudiants en une heure de cours par semaine (exercices de français) ?

3. Témoignages de cours de langues en 1^r BAC

3.1. A HEC - Ecole de Gestion

Mr Hamburg² assistant en allemand donnant cours aux étudiants de BAC 1, nous fait part de son expérience dans le domaine.

Mr Hamburg tout comme la majorité des enseignants de langues étrangères déplore, depuis l'application du traité de Bologne, la diminution du nombre d'heures accordé à cet enseignement. Alors que de plus en plus de personnes s'accordent à dire que cet apprentissage est nécessaire et primordial pour une bonne réussite professionnelle, la diminution du nombre d'heures de cours semble aller à l'encontre de cette évidence.

A leur arrivée à l'université et surtout dans les cours de langues étrangères, les étudiants sont confrontés au changement radical des attentes de leurs professeurs, qui sont bien loin de celles du secondaire.

A l'université, les enseignants s'accordent pour qualifier cette nouvelle génération de « génération zapping » : elle aime être active mais ne peut offrir que peu de concentration dans la durée... Les étudiants décrochent très rapidement, pourtant certaines activités nécessitent un investissement en temps... Cette génération peut également être qualifiée de génération SMS : les étudiants sont habitués et aiment communiquer mais souvent au détriment de la forme. Ils manquent de rigueur et n'accordent que peu d'attention à la grammaire et au vocabulaire formel... Les enseignants des cours de langues étrangères doivent avant tout leur réapprendre la rigueur...

Comment palier à ces nouveaux problèmes ?

- Puisque l'université renonce à redescendre son niveau d'exigence, il est nécessaire de faire découvrir à l'étudiant (le plus tôt est le mieux) quelles sont les nouvelles règles. Pour ce faire, HEC a instauré deux tests diagnostics (facultatifs). L'objectif avoué de ces tests est de faire découvrir à l'étudiant ce que l'on attend de lui et comment il sera noté. Suite à la réduction des heures (instaurée par le décret de Bologne) un seul test est actuellement réalisé auprès des étudiants.
- Afin de maintenir en éveil leur attention, les professeurs et assistants tentent de changer fréquemment d'activité (alternance de skills par tranche de 10' environ). Ils souhaiteraient également faire plus de « learning by doing », mais ne disposent pas du temps nécessaire.

Cette nouvelle génération d'étudiants est bien plus familière avec les langues étrangères. C'est une génération multimédia habituée aux lectures chocs (publicités, annonces etc.) et bien peu aux lectures formelles ! Le manque de maîtrise du français et surtout de sa grammaire les handicapent dans l'apprentissage des autres langues. Très souvent l'assistant est amené à leur réexpliquer la

² David.Homburg@ulg.ac.be

grammaire française pour mieux aborder par la suite la grammaire de la langue enseignée! On leur a appris à communiquer sans se soucier de la forme! Il faut leur réapprendre à étudier une structure de la langue sans pour autant vouloir communiquer à tout prix avec cette langue... Cette façon de procéder va à l'encontre de ce qu'ils connaissent... L'apprentissage du latin dans l'enseignement secondaire leur inculquait cette façon de faire, malheureusement, de moins en moins d'étudiants prennent cette option...

Un grand problème qui se pose dès leur arrivée à l'université est lié à la taille des groupes. L'étudiant étant habitué aux classes de 20-25 élèves en secondaire, se retrouve perdu dans l'auditoire. Dans ces cours magistraux l'oral est peu utilisé et le suivi personnel quasi inexistant or l'étudiant est peu habitué à cette façon de faire et fini par se démotiver. Pour palier à ce problème les assistants proposent plusieurs remèdes :

- La tenue de clubs de conversation. Toutefois ils doivent les organiser en dehors des heures de cours... Peu d'étudiants trouvent le courage, après leurs cours et activités connexes, de venir à ces clubs de conversation... Le succès de cette remédiation est donc très limité.
- Mise à disposition des assistants. Ceci implique toutefois que l'étudiant fasse la démarche de venir les trouver... Souvent ce sont les étudiants qualifiés de bons qui osent faire cette démarche !
- Certains professeurs libèrent 1 ou 2 heures de leur cours pour que les assistants puissent venir prendre contact avec les étudiants. Ils apprennent ainsi à se connaître avant la tenue même des exercices (programmés au second trimestre). Ils encouragent ainsi les plus faibles à venir les consulter avant les séances officielles.

L'hétérogénéité des groupes de BAC 1 est également régulièrement avancée comme cause de découragement. On retrouve côté à côté de parfaits bilingues et de vrais débutants... Comment faire pour maintenir la motivation d'un groupe composé de niveaux si différents ?

- Un examen est organisé pour les germanophones en début d'année. En cas de réussite ceux-ci sont dispensés du cours pour les trois premières années de BAC. Ils réintégreront les cours d'allemand en master là où le cours est plus orienté vocabulaire spécifique.
- Un cours parallèle est organisé pour les personnes qui maîtrisent déjà bien l'allemand. Ce cours est basé sur un test d'admission. Si l'étudiant le réussit, il bénéficie d'un cours allégé (1h/semaine en lieu et place du cours 3h/semaine).
- Les plus faibles niveaux seront donc les seuls à assister au cours 3h/semaine qui leur sera spécifiquement adapté.

Enfin, la liberté acquise à leur entrée à l'université pose régulièrement problème. Les étudiants du secondaire ne sont plus habitués à se prendre en main, ils arrivent rarement à bien gérer leur temps et ont pris, pour la plupart, la mauvaise habitude d'étudier à la dernière minute. Or l'apprentissage des langues nécessite un exercice régulier et ne peut être compatible avec cette

façon de procéder ! La vitesse d'avancée des cours à l'université est bien plus élevée que celle du secondaire.

Afin d'encourager l'étudiant à s'exercer on lui propose des exercices en ligne qui lui permettent de vérifier son niveau de connaissance. Ils reçoivent également des exercices à préparer mais ils les font rarement !

Mr Homburg termine son intervention sur cette réflexion : « Quel est le rôle de l'université ? Est-elle gardienne du savoir et de la tradition ou le reflet de la société ? »

3.2. En Faculté des Sciences

Mmes Christine Bouvy³ et Véronique Doppagne⁴ nous font part de leur expérience dans l'apprentissage obligatoire d'une langue étrangère en faculté des Sciences. Ils en expliquent les problèmes et les solutions exploitées.

Plusieurs constatations face à l'attitude des étudiants de BAC 1 :

- Les étudiants surévaluent en général leur niveau de compétence...
- Ils ont le goût de l'à-peu-près et du vite-fait-bien-fait
- Ils manquent de concentration et de rigueur
- Ils manquent d'objectifs à long terme...

Un des principaux problèmes est l'hétérogénéité et la taille des groupes. Il n'est pas facile d'adapter un cours quand tant de niveaux se côtoient dans le même auditoire.

Pour palier à ce problème deux solutions sont proposées :

- Fragmenter en plus petits groupes et si possible par orientation. De cette façon on peut rétablir le contact et le dialogue avec les étudiants, dialogue qui est impossible dans les grands groupes. Les enseignants peuvent à nouveau demander aux étudiants des productions écrites afin de travailler leurs problèmes de rédaction. Le feedback est de bien meilleure qualité et peut vraiment être exploité par l'étudiant. Lorsque les groupes sont constitués sur base de l'orientation choisie par l'étudiant, l'enseignant peut adapter son cours aux problématiques qui les intéresseront le plus. La taille du groupe rend également l'étudiant plus actif.... Se sentant surveillé, il réalise qu'il lui faudra travailler plus pour arriver aux compétences exigées par les enseignants...
- Des expériences de *Blended Learning* sont réalisées en collaboration avec l'équipe @Iter.⁵ Les étudiants ont accès à une auto-évaluation formative avec test diagnostique et test à

³ cbouvy@ulg.ac.be

⁴ v.doppagne@ulg.ac.be

⁵ <http://www.elearning.ulg.ac.be/modules/freecontent/index.php?id=238>

mi-parcours avec feedback individualisé. Ils peuvent également avoir accès à des séquences télématiques customisées online pour l'auto-apprentissage tutoré et ciblé. Ces solutions *online* leur permettent d'acquérir de l'autonomie et de la flexibilité.

L'hétérogénéité des groupes engendre forcément une inadéquation du cours aux extrêmes (les très bons et les très faibles) et de l'absentéisme. Pour éviter ces absences répétées, les présences sont prises lors de chaque cours. Des activités notées sont réalisées inopinément en classe et compteront pour 25% de la cote finale. Les étudiants doivent rendre des travaux et des présentations qui seront également notés.

En contre partie, tous les travaux rendus seront corrigés. Les étudiants bénéficieront ainsi d'un feedback personnalisé qui les aidera à prendre conscience des compétences exigées par le cours et surtout de la façon dont ils seront cotés.

Un système de remédiation est mis en place pour les plus faibles. Il comporte un volet "en ligne" (formation @Iter, exercices interactifs et autocorrectifs, accès à des bases de données d'anciens examens) et un volet plus classique d'exercices écrits.

Pour les plus forts, diverses dispenses sont accessibles :

- Dispense du cours moyennant la réussite d'un examen international type CFC ou équivalent
- Possibilité d'anticiper le cours de l'année supérieure et donc de prendre de l'avance
- Possibilité d'avoir des dispenses partielles uniquement pour les répétants, avec obligation de réaliser certains travaux écrits en contre partie.

La motivation des étudiants est également mise à mal par le statut même du cours d'anglais qui correspond à un très faible poids en ECTS. Ceci est perçu *a priori* par les étudiants comme un cours « peu important ».

Pour remédier à ce manque de motivation, le cours s'adapte aux besoins futurs des étudiants en devenant un cours de langue de spécialité. Les enseignants mettent l'accent sur les aspects de la langue les plus en rapport avec leurs besoins futurs en tant que scientifiques. Ils s'assurent également d'une certaine gradation dans la difficulté des macro-compétences.

Les activités proposées sont variées et abordent des thèmes qui intéressent les étudiants de cette section (les sujets traités sont choisis en collaboration avec les professeurs des autres cours), elles ont recours aux nouvelles technologies et y associent des sorties pédagogiques pour motiver les étudiants.

En conclusion, la mission de l'enseignant de langues étrangères en 1er BAC est :

- D'asseoir les bases de l'apprentissage en grammaire et en vocabulaire ;
- De développer des outils qui conduisent à l'autonomie de l'apprenant ;

- D'initier l'apprenant au travail par macro-compétence
- De convaincre l'apprenant de l'utilité de la démarche d'apprentissage au travers d'activités choisies
- De faire passer le message que l'apprentissage d'une langue étrangère peut également être amusant

3.3. En Faculté de droit

Mr van der Mensbrugghe⁶ nous fait part de son expérience d'apprentissage de l'anglais juridique en faculté de droit, il évoque deux incontournables de son cours :

1. La taille du groupe (≈ 180 étudiants) qui rend les interactions avec les étudiants peu nombreuses ! L'étudiant, perdu dans la masse, a du mal à trouver sa place. La prise de parole pendant le cours est très difficile et peut démotiver l'étudiant à assister au cours. Pour palier à ce problème Mr van der Mensbrugghe intercale dans son cours magistral des questions et exercices très précis qui permettent à l'étudiant de prendre part activement au cours. Cette participation agit comme un ballon d'oxygène.
2. Mr van der Mensbrugghe demande une connaissance passive de l'anglais dans son cours, il demande donc aux étudiants de répondre aux questions en français. Ceci engendre, pour certains, une certaine confusion sur la langue véhiculaire de la matière.

Un enseignement magistral portant sur la compréhension de textes juridiques en langue anglaise induit deux séries de considérations :

1. Quel est l'objet de la matière ? difficulté de ne pas empiéter sur d'autres cours donnés par des collègues.
2. Comment faire justice à la technicité inhérente à la matière : Le français juridique est déjà très technique, l'anglais juridique l'est évidemment tout autant si pas plus. Face à ce problème on peut soit avoir une démarche de précision propre aux langues soit avoir une spécificité de la lecture juridique en dépassant les mots/traduction et en s'attachant au message véhiculé par le texte lui-même.

Les objectifs de Mr van der Mensbrugghe sont :

1. Mettre d'avantage l'accent sur l'apprentissage plutôt que sur l'enseignement, sur la compréhension plutôt que sur la traduction.
2. Regrouper les textes de manière à structurer la matière sous forme de thèmes (Labor Law, Criminal Law, Judicial review, etc.) avec le souhait de dégager des fils conducteurs et de sensibiliser les étudiants à la culture juridique.

⁶ vandermensbrugghe@fusl.ac.be

3. Faire prendre du plaisir à l'étudiant qui prend connaissance de ces textes de lois en mettant également l'accent sur la couleur, l'émotion, l'attitude qui s'en dégage.
4. Inviter les étudiants à exploiter les ressources extraordinaires de la bibliothèque de la Faculté de droit.

3.4. En Faculté de Philosophie et Lettres

Mr Deville⁷ enseigne le cours d'étude de textes littéraires anglais modernes en Faculté de Philosophie et de Lettres.

Son objectif est d'inculquer aux étudiants les méthodes d'analyses littéraires par :

- La lecture critique et attentive des textes littéraires
- L'extension du vocabulaire au vocabulaire de compétence linguistique
- De stimuler la faculté d'expression orale et écrite
- D'encourager le développement de la critique et de l'autonomie

Le cours théorique est donné en 15h (≈ 160 étudiants) et est associé à 45 h de cours pratique qui se donnent en plus petits groupes (≈ 30 étudiants).

Lors de l'évaluation finale, les étudiants doivent être capables de comprendre les textes, de les résumer et d'en présenter une synthèse critique cohérente et structurée, oralement et par écrit.

Pour leur faire prendre conscience de ce qu'on attend d'eux, trois évaluations sont réalisées pendant l'année académique. Ces tests leur permettent d'avoir un feedback personnalisé. Le but est de leur faire prendre conscience du travail accompli mais aussi et surtout du travail qui leur reste à accomplir.

Les solutions de remédiation :

1. Organisation de cours de conversation qui se font avec 5-8 étudiants
2. Organisation de cours facultatifs « writing skills », les étudiants sont tenus d'effectuer les exercices figurant sur le site web <http://www.ulg.ac.be/facphl/uer/d-german/remed/>. Ces exercices les accompagnent dans l'apprentissage de la composition écrite portant sur la matière vue au cours.

⁷ mdelville@ulg.ac.be

3.5. Le Parcours linguistique antérieur des étudiants de premier BAC

Mr Germain Simons⁸ nous fait part de certaines hypothèses émises sur les causes du malaise présent dans les cours de langues et nous présente quelques pistes de solution. Cet exposé presuppose que nous sommes tous conscients que nous avons une responsabilité dans ce problème et un rôle à jouer dans la recherche de solutions.

3.5.1. Etat des lieux

Une analyse de la littérature scientifique sur la didactique des langues étrangères, des documents officiels, des programmes et manuels, des tutelles de stage ou encore des visites de stages du CAPAES amènent à deux constatations :

3.5.1.1. L'hétérogénéité des classes de langue

Les enseignants à l'université parlent très souvent du problème d'hétérogénéité des groupes au niveau de la maîtrise de la langue étrangère. Il existe trois grands niveaux :

- Différences de niveau entre écoles
- Différences de niveau à l'intérieur des écoles, selon les options prises par l'étudiant
- Différences de niveau à l'intérieur des classes.

En ce qui concerne ce dernier point il faut être conscient que dans une même classe les étudiants ont des options différentes, ils auront donc des habiletés différentes à apprendre une langue. Nous ne pouvons ignorer non plus que certaines classes sont composées d'élèves provenant de niveaux différents afin d'atteindre la masse critique. Enfin, l'approche communicative offre une plus grande liberté didactique à l'enseignant => les préacquis des élèves sont parfois (TRES) différents.

Les réformes de compétences ne donnent pas d'indications précises sur les éléments grammaticaux qui sont censés être vus après la 2^e année du secondaire. Ces compétences sont donc laissées à l'appréciation de l'enseignant...

Enfin, la multiplicité des lieux de formations couplé à la pénurie des professeurs de langues engendrent des classes qui ne bénéficient pas toujours d'enseignements de qualité équivalent...

Pour gérer ce problème d'hétérogénéité des niveaux de maîtrise en langue étrangère plusieurs pistes peuvent être explorées :

1. Le travail en équipe : Régents et Licenciés doivent travailler ensemble et s'assurer que les élèves ont un socle de notions communes (en utilisant par exemple le même manuel).
2. Représenter les contenus linguistiques à aborder dans le secondaire
3. Apprendre à gérer l'hétérogénéité dans sa classe

⁸ G.Simons@ulg.ac.be

3.5.1.2. Le niveau de maîtrise des classes de langue

Après l'hétérogénéité des classes, c'est la baisse du niveau dont se plaignent le plus souvent les professeurs. Les faiblesses se marqueraient surtout au niveau de la grammaire, du niveau lexical, de l'expression écrite et orale ainsi qu'au niveau de la compréhension à la lecture.

3.5.2. Hypothèses régulièrement avancées pour expliquer cette baisse de niveau

3.5.2.1. Hypothèses relatives aux mutations de notre société

Il est indéniable que notre société a subi de profonds changements que ce soit dans l'éducation ou plus généralement dans son mode de vie... Actuellement il est évident que :

- Les élèves sont sollicités de toute part par des activités extrascolaires, l'école devient un loisir parmi d'autres
- Les jeunes ont perdu le sens du travail de l'effort, or pour l'apprentissage des langues, le travail régulier est seul garant de réussite
- Ils vivent dans une société de l'image et dans une culture du zapping qui ne leur apprend plus la concentration

Face à ces problèmes sociétaux nous sommes relativement impuissants et ne pouvons raisonnablement pas y apporter de solutions miracles....

3.5.2.2. Hypothèses relatives à la maîtrise de la langue maternelle des élèves

De plus en plus souvent, les professeurs se plaignent d'un manque de connaissance de la langue maternelle et cette constatation ne se fait pas uniquement dans les cours de langues ! Les étudiants ne savent plus lire les questions, ne savent plus rédiger une réponse, exposer un avis.... On constate de plus en plus souvent que :

- Les élèves ne maîtrisent plus suffisamment leur langue maternelle, ce qui les handicape pour l'apprentissage d'une langue étrangère
- Ils maîtrisent de moins en moins les concepts grammaticaux de base, ce qui rend quasi impossible l'enseignement de la langue étrangère
- Ils ne lisent plus dans leur langue maternelle...

Ce problème dépasse largement le cadre de l'enseignement, ce n'est pas uniquement l'affaire de l'instituteur ou du professeur de français c'est aussi un problème d'éducation. Il existe néanmoins un travail important à réaliser au niveau de l'uniformisation de la taxonomie grammaticale qui, actuellement, embrouille les élèves...

3.5.2.3. Hypothèse relative à la pénurie d'enseignants et au mode de recrutement des enseignants :

Comme il y a pénurie de professeurs de langue, on voit de plus en plus « d'articles 20 »⁹ dans les écoles. Ces personnes possèdent une maîtrise linguistique et didactique de qualité très variable.

Il est à noter que les "meilleurs élèves" du secondaire ne s'orientent pas nécessairement vers les études de langues et de littératures modernes. De plus les "meilleurs étudiants" de l'AESS et du master qui s'orientent vers l'enseignement trouveront souvent un emploi dans l'enseignement supérieur et/ou dans les écoles réputées du secondaire. Dès lors, les écoles dites difficiles recrutent rarement les meilleurs "jeunes enseignants" ce qui accentue encore plus l'hétérogénéité des niveaux de maîtrise entre écoles...

Il y a aussi des mesures à prendre pour lutter contre la pénurie d'enseignants ! Pour cela il faudrait sans doute rendre la profession plus attractive sur le plan financier et moins "plane".

3.5.2.4. Hypothèses relatives à l'inadéquation entre la formation scientifique philologique et l'approche communicative pratiquée dans le secondaire

Cette inadéquation n'a pas toujours existé, il faut aussi tenir compte du niveau de maîtrise en langue étrangère des étudiants qui se destinent à l'enseignement...

3.5.2.5. Hypothèses relatives aux lacunes de la formation en didactique initiale et continuée des enseignants

Il est clair que malgré la réforme de l'AESS en 2001, cette formation en didactique est trop légère par rapport à d'autres pays. Le gros problème réside surtout dans la prise en charge des jeunes professeurs lors de leur première année d'enseignement. De plus, les enseignants sont assez déséquilibrés par rapport aux deux volets de leur profession à savoir la maîtrise de la discipline et les aspects liés à la personnalité des étudiants... Enfin, les modules de formation continuée ne rencontrent pas vraiment un grand succès et sont souvent perçus comme des obligations peu rentables et peu attrayantes.

Pour palier à ce problème plusieurs pistes peuvent être exploitées et certaines sont déjà mises en œuvre comme l'organisation de séjour Erasmus dans un ou plusieurs pays, la création de modules tels le « writing skill » etc. Il faudrait également penser à revoir l'organisation de la formation continuée.

3.5.2.6. L'hypothèse relative aux nouveaux prescrits, aux nouvelles méthodes d'enseignement,...

L'approche communicative préconisée depuis plus de 20 ans n'est pas une méthode. Elle ne donne aucune consigne claire sur la démarche didactique à adopter... Elle conduit forcément à des différences de niveaux à la sortie du secondaire.

Une circulaire ministérielle de la communauté française interdit d'évaluer la grammaire et le vocabulaire séparément lors des examens. En conséquence, les étudiants ne prennent plus la peine d'étudier ces matières sur lesquelles ils savent qu'ils ne seront pas interrogés.

⁹ <http://www.cdadoc.cfwb.be/cdadocrep/html/1994/19941222s18758.htm>

Pour agir à ce niveau, il faudrait organiser des contacts plus fréquents entre l'inspection et les acteurs de l'enseignement, participer plus activement aux divers travaux des diverses commissions.

Le cours de didactique spéciale s'inscrit dans une approche communicative éclectique dans laquelle la réflexion sur la langue et la culture-cible a toute sa place, surtout dans le secondaire supérieur. Deux sources d'inspiration : le canevas des situations-problèmes et le modèle de l'apprentissage expérientiel de D. Kolb.¹⁰

Il est actuellement impossible d'affirmer que ce canevas est plus efficace qu'un autre mais il a un double mérite :

1. Il repose sur un modèle théorique cohérent et suffisamment ouvert pour pouvoir être adapté à différents contextes d'enseignement et d'apprentissage
2. Il rencontre les différents styles d'apprentissage des élèves

3.5.3. Conclusions

En conclusion, s'il existe des problèmes dans l'enseignement des langues et s'il existe des paramètres sur lesquels nous ne pouvons pas agir directement, en revanche nous pouvons :

- Améliorer la formation initiale et continuée des futurs enseignants tant sur le plan linguistique que didactique
- Assurer la prise en charge des jeunes enseignants lors de la première année de carrière
- Développer les recherches dans le domaine de la didactique des langues étrangères
- Exploiter davantage la situation géographique exceptionnelle de la Wallonie
- Exploiter davantage les TIC
- Travailler avec les germanistes et les romanistes à l'élaboration d'une taxonomie grammaticale commune
- Réfléchir à la pertinence de travailler systématiquement les 4 macros-compétences dès le secondaire inférieur. Lors du début de l'apprentissage on pourrait peut être mettre davantage l'accent sur les compétences réceptives, sur la maîtrise de la grammaire et sur la prononciation.
- Travailler l'autonomie des élèves mais aussi des futurs enseignants....
- Procéder à une évaluation des programmes d'immersion dans le primaire et le secondaire.

¹⁰ <http://www.erudit.polymtl.ca/html-fra/education/education4b.php>

3.6. Stratégies d'enseignement des langues dans le supérieur

Le Prof. Jean-Marc Defays¹¹ de l'Institut des Langues Vivantes de l'ULg nous expose les conditions et stratégies d'enseignement des langues dans le supérieur.

Il existe au niveau des institutions universitaires une certaine ambiguïté concernant les langues :

Si une large majorité des personnes considèrent que l'apprentissage des langues est stratégique dans le rayonnement de l'université que ce soit au niveau de la formation et de la mobilité des étudiants ou encore pour le développement des enseignements, des recherches, des collaborations ou tout simplement pour le succès professionnel avenir des étudiants, il existe parfois (SOUVENT) un discrédit persistant sur cet enseignement des langues sur le plan académique.

Ces idées reçues concernent :

- Leur apprentissage : Beaucoup pensent que l'apprentissage des langues est élémentaire, spontané, machinal et dépend surtout de la motivation et des efforts de l'apprenant. Or cet apprentissage est aussi, si pas plus, complexe que les autres apprentissages. Il mobilise des compétences multiples et aussi variées que les compétences cognitives, sensorielles, relationnelles ou encore culturelles. Enfin, cet apprentissage nécessite une association étroite du savoir (vocabulaire, grammaire, ...), du savoir-faire (écouter, parler, lire, écrire, etc.) et enfin du savoir-être (se comprendre, s'entendre, vivre ensemble).
- Leur enseignement : Beaucoup pensent que l'enseignement des langues n'est qu'un palliatif à l'apprentissage naturel. En effet, il suffit d'aller à l'étranger pour apprendre une autre langue ! Précédemment, avec la méthode traditionnelle, les langues s'enseignaient comme toute autre matière. Depuis, on estime que les langues ne s'enseignent pas, elles s'inculent automatiquement par conditionnement spécial en laboratoire (méthodes structuro-behavioristes), elles s'acquièrent naturellement en les utilisant pour communiquer en situation réelle (méthode communicative) ou encore s'apprennent en fonction des processus linguistiques et ou cérébraux programmés qui peuvent être innés ou universels (approches génératives, cognitives). La conception des cours a beaucoup évolué en réponse à l'évolution de notre société où les jeunes sont beaucoup plus souvent en contact avec d'autres langues. De ce fait, la responsabilité de cet enseignement s'est accrue. Il doit analyser les besoins et les transformer en objectifs des programmes de cours.
- Leurs enseignants : Beaucoup pensent que les professeurs de langues pourraient être remplacés par des répétiteurs pour les séances de conversation ou par un enseignement virtuel pour les cours de langue. Mais faut-il le rappeler, il ne suffit pas de parler sa langue maternelle pour l'enseigner à autrui ! L'utilisation des NTIC dans cet apprentissage permet d'optimiser l'emploi du temps des enseignants mais ne le réduit pas....

¹¹ jmdefays@ulg.ac.be

Les conséquences des ces idées reçues sont :

- L'apprentissage des langues est parfois réduit à leur dimension structurale et à leurs objectifs fonctionnels
- L'enseignement des langues garde parfois une position marginale dans les programmes des cours, dans les curriculums, lors des délibérations ou encore des budgets...
- Parfois les enseignants des langues ont un statut peu valorisé, précaire et travaillent dans des conditions difficiles.

Les conditions d'un enseignement des langues efficace nécessitent au préalable une reconnaissance des spécificités et des exigences de l'apprentissage des langues. Il est nécessaire qu'une politique linguistique cohérente et à long terme soit adoptée dans l'établissement qui s'assurera que les moyens humains, académiques logistiques et financiers puissent soutenir ce projet. Enfin, il faut transformer cet apprentissage qui est souvent perçu comme une contrainte en un plaisir et un enrichissement personnel !

Une vraie politique de développement linguistique nécessite une intégration de trois plans distincts qui sont : Les cours de langues étrangères, les cours et activités EN langues étrangères et enfin les cours et activité A l'étranger. Il faut veiller à ne pas supprimer un de ces trois piliers, comme souvent dans nos institutions.

L'apprentissage d'une langue étrangère doit être envisagé de manière semblable à l'apprentissage par un enfant de sa langue maternelle. Il lui sera nécessaire pour acquérir cette connaissance d'associer les développements linguistiques, cognitifs et sociaux.

Cet apprentissage nécessite également le développement d'un milieu de travail et de vie plurilingue et pluriculturel qui puisse rendre aux langues toutes leurs dimensions pratiques, interpersonnelles et culturelles. Il faut donner aux personnes toutes les occasions d'utiliser et d'apprendre ces langues étrangères.

L'enseignement des langues a beaucoup évolué. Au départ, les méthodes traditionnelles envisageaient l'enseignement d'une langue étrangère comme toute autre discipline. Il fallait donc apprendre des listes de mots, des règles syntaxiques etc. La connaissance de la langue s'assimilait à la connaissance des règles de cette langue. Ensuite les méthodes structuro-behavioristes ont donné un côté plus pratique à cet apprentissage. On y apprend la langue comme un jeu de construction en associant des structures syntaxiques et des champs sémantiques. Actuellement l'enseignement des langues applique la méthode communicative. Cette méthode se base sur l'utilisation de la langue comme instrument de communication.

A l'université les compétences dans l'apprentissage des langues sont multiples, elles associent les compétences linguistiques, discursives et disciplinaires.

Il existe plusieurs moyens mis en œuvre pour cet apprentissage (communication, abduction, exposition, auto-apprentissage). L'enseignement est un de ces moyens mais n'oublions pas que cet apprentissage est avant tout la responsabilité de l'enseigné !

Le rôle de l'enseignant a véritablement évolué au cours de ces années, de chef d'orchestre il se retrouve maintenant professeur-médiateur entre toutes les articulations possibles dans l'enseignement des langues (langue-communication ; langue-discipline ; exposition-production ; etc.)

Pour qu'un apprentissage soit efficace, on peut se baser sur les 5 règles du bon apprenant de la langue citées par Cyr P.¹²

1. Le bon apprenant adopte une approche active face à la tâche d'apprentissage : l'apprenant doit s'impliquer dans son apprentissage, se prendre en main.
2. Le bon apprenant est conscient du fait que la langue cible est un système qu'il essaie de découvrir : Il doit se référer de façon judicieuse à sa langue maternelle ou à une autre langue et faire des comparaisons pertinentes, faire des déductions, établir des liens entre les éléments nouveaux et les éléments connus
3. Le bon apprenant reconnaît que la langue cible est un instrument de communication : Il doit rechercher les occasions de la pratiquer en situation naturelle. Il doit utiliser le contexte, la situation, les gestes afin de deviner le sens des énoncés.
4. Le bon apprenant sait prendre en compte la dimension affective inhérente à l'apprentissage d'une langue étrangère : Il se doit d'adopter une attitude d'ouverture et de tolérance face à la langue cible et une certaine empathie pour ses locuteurs. Il ne doit pas avoir peur d'être ridicule...
5. Le bon apprenant surveille sa performance : Il se soucie du code linguistique et est sensible au bon usage de la langue. Il s'informe auprès de locuteurs natifs, essaie de les imiter, se fait corriger, évalue ses performances.

3.7. Perspective actionnelle en enseignement et en évaluation des langues dans le supérieur

Le professeur Christian Puren¹³ de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne et de l'Université de Tallinn en Estonie nous fait part de ses réflexions sur l'enseignement des langues dans le supérieur.

Pour le Professeur Puren, le rôle de l'université n'est plus d'apprendre les langues aux étudiants... Ils ont, pour la plupart, déjà plusieurs années d'apprentissage de ces langues derrière eux, dès lors

¹² CYR P., Les stratégies d'apprentissage, collection « Didactique des langues étrangères », Paris, Clé International, 1998.

¹³ <http://www.tlu.ee/files/arts/7988/PURENcb5838c2cd020936f31c9b63a0a4fc96.pdf> et http://portail.univ-st-etienne.fr/3441/0/fiche_02_annuaire/

ne faudrait-il pas mieux leur apprendre à les utiliser ? L'utilisation des langues n'est-elle pas la remédiation à cette démotivation ?

En ce qui concerne la motivation des étudiants, elle n'est pas du ressort du professeur ! Il est temps qu'ils prennent conscience que dans la vie professionnelle ils ne pourront pas se passer de ces connaissances linguistiques, c'est de leur ressort ! Il faut arrêter de culpabiliser l'enseignant sur ce point et plutôt responsabiliser les étudiants...

Le problème d'hétérogénéité des groupes, souvent soulevé par les enseignants, n'est pas non plus de son ressort. Ce problème est purement administratif. Il incombe aux établissements de se donner les moyens de pouvoir dédoubler les groupes, de pouvoir les constituer sur base de leur niveau de maîtrise de la langue.

L'approche communicative utilisée actuellement n'est sans doute pas la plus appropriée. Elle annihile l'existence même du cours en classe... puisque son principe est de faire comme si on n'était pas en classe. Il faut plus axer les cours sur l'utilisation des langues. Tout comme dans la vie professionnelle on communique dans un but bien précis, il faudrait pouvoir faire de même dans les cours à l'université, faire évoluer le rôle de l'enseignant. Apprendre à l'étudiant à travailler en groupe. En d'autres termes, concevoir des cours de langues qui puissent être directement exploitables par l'étudiant dans sa vie professionnelle future.

Il serait bon également de donner plus de poids à ces cours de langues, d'exiger une certification en langue pour valider l'obtention d'un diplôme comme c'est déjà le cas en France. Il faut donner à ces cours l'importance qu'ont les langues dans la vie active ! Pourquoi ne pas s'inspirer du DCL (diplôme de Compétence en Langue)¹⁴ qui est un diplôme de l'Education nationale française adapté aux besoins du monde professionnel et répondant aux besoins des entreprises à la recherche d'un outil fiable garantissant une compétence opérationnelle à un niveau donné.

¹⁴ <http://www.d-c-l.net/default.htm>